

Serge Boimare

« Revenir aux sources de la curiosité avec l'aide de la médiation culturelle »

Serge Boimare est Directeur pédagogique du Centre Claude Bernard à Paris. Ses travaux tendent à mettre en évidence l'appareillage psychique que l'enfant doit mobiliser pour accepter d'apprendre. La restauration de l'image de soi passe selon lui par la prise en compte des dimensions identitaires et symboliques. Pour cela, il prône la médiation culturelle avec, entre autres, l'usage des contes et récits mythologiques dans les classes.



Qu'est-ce que la peur d'enseigner ?

C'est avant tout la peur de se dégager de l'idéologie dominante en pédagogie et de sa vision réductrice de l'échec scolaire qui empêche les enseignants d'être créatifs.

L'idéologie dominante en effet explique l'échec scolaire d'une façon réductrice car elle ne prend en compte que l'une des forces qui le sous-tend.

Elle insiste sur le travail de remédiation qui doit se faire au niveau des lacunes, des insuffisances, des

sous-entraînements... en négligeant le rôle de ces comportements singuliers que les enfants ont aussi dans la situation d'apprentissage et qui viennent gêner, parasiter, voire empêcher leur fonctionnement intellectuel.

Ces comportements pour moi ont un sens, il s'agit bien souvent de stratégies anti-apprentissage, mises en place pour se protéger par des enfants qui arrivent à l'école sans disposer des compétences psychiques nécessaires pour affronter les contraintes de l'apprentissage.

La capacité à supporter la frustration ainsi que l'estime de soi et l'autonomie minimale, sont des apais nécessaires pour supporter le renoncement qui va avec le fonctionnement intellectuel.

Lorsque ces compétences sont insuffisantes, la rencontre avec un enseignant qui s'entête à vouloir combler les manques ne peut faire naître que des idées de dévalorisation ou de persécution.

C'est ici qu'il ne faut pas avoir peur de changer de cap, c'est ici qu'il faut oser penser que le rôle de l'enseignant est aussi de renforcer ces compétences psychiques pour que nos élèves puissent enfin accéder à l'exercice de pensée.



Quelles solutions proposez-vous pour y arriver ?

D'abord, revenir aux sources de la curiosité avec l'aide d'une médiation culturelle. Il n'y aura pas de réconciliation possible entre ceux qui n'ont pas les compétences psychiques que je viens d'évoquer et les savoirs proposés à l'école sans ce retour aux sources de la curiosité.

Ce retour aux sources de la curiosité peut paraître inquiétant car avec ceux qui n'apprennent pas nous y trouvons souvent du voyeurisme, du sadisme, des préoccupations tournant autour de la violence et du sexuel.



Je prétends toutefois qu'il est tout à fait possible d'approcher ces questions brûlantes grâce à la culture. Figurer les inquiétudes, mais aussi donner le fil pour s'en éloigner en les resituant dans un contexte général, la culture offre ce fil qui permet cet aller-retour entre l'affect et la pensée, entre le personnel et le collectif.

Pouvez-vous définir la médiation culturelle un peu plus précisément ?

Pour moi une bonne médiation culturelle doit avoir trois qualités. La première, proposer une métaphore des inquiétudes que connaissent ces enfants dans le moment d'apprentissage. La seconde, offrir un fil pour s'en éloigner en proposant un passage vers le général et l'universel. La troisième, ouvrir vers la question, créer de l'énigme afin de donner du sens aux savoirs que nous voulons transmettre.

J'ai beaucoup utilisé et j'utilise encore pour faire ce travail des médiations littéraires qui ont ces trois qualités : les contes, les textes fondateurs des civilisations, les romans initiatiques, la poésie, les romans historiques, les mythes...

Rien n'est plus facile que d'en faire des supports pour aborder la géographie ou les sciences, les mathématiques ou l'orthographe.

Rien ne me semble plus naturel que de les prolonger pour tenter d'améliorer les compétences à communiquer oralement ou par écrit de mes élèves.

Je ne me suis jamais senti gêné de présenter une leçon sur le sens de la soustraction ou de la division, de faire une leçon de lecture ou de grammaire, en m'appuyant sur un conte ou un mythe.

Mettre en chiffres, mettre en

problèmes les conséquences d'une histoire de rivalité fraternelle, d'une séparation familiale, d'une transgression de la loi, quand j'ai pour point d'appui un thème qui intéresse mes élèves et qui est inscrit en plus dans notre patrimoine culturel me paraît tout à fait légitime.

Je suis bien conscient que cette façon de pratiquer peut faire peur, peut alimenter chez l'enseignant l'idée de perdre son identité de pédagogue. Je prétends qu'il la perdra encore davantage en proposant des savoirs à des enfants qui les refusent et s'opposent à lui.

Comment aider les enseignants devant cette peur ?

Je crois beaucoup que ce travail doit être soutenu par une réflexion d'équipe, je crois beaucoup à la co-formation et à la co-réflexion qui devraient être menées dans chaque école.

Les risques de dépression sont réels pour les enseignants confrontés à l'échec scolaire et au cortège des troubles qui l'accompagnent.

Ils ne peuvent pas espérer d'aides plus efficaces que la capitalisation des expériences et l'ajustement des pratiques au regard de l'autre.

Ces rencontres avec les pairs qui favorisent la réflexion et poussent à

la créativité redonnent le plaisir d'enseigner, elles offrent un palier de progrès pour la pédagogie qui est inestimable.

Est-ce que vous avez l'impression que cette peur d'enseigner touche tous les enseignants ?

Bien sûr, cela concerne tout le monde jusque et y compris les enseignants spécialisés. Cette pédagogie qui se donne avant tout pour projet de combler, d'enrichir, d'apprendre à apprendre... est rassurante pour les enseignants car elle correspond à l'attente des autres à leur égard.

Elle les replace sans conteste dans leur champ de compétence et dans leur identité. Le seul problème est que cette façon de faire ne donne des résultats qu'avec un tiers des élèves en difficulté et qu'elle reste sans effet sur les autres qui vont faire partie des 12 % qui sortent de notre école chaque année sans ces fameux savoirs fondamentaux.

Ne laissons pas les fabricants de jeux vidéo, de feuilletons violents être les seuls à intéresser nos élèves, la peur d'apprendre des enfants ne doit pas appauvrir notre pédagogie et nous limiter au rôle de répétiteur dans lequel certains ont vraiment envie de nous mettre depuis quelques temps.

Serge Boimare

Avec l'aimable autorisation du SNUipp, entretien réalisé lors de l'Université d'automne Edition 2004 **Qu'est ce que réussir ?**, www.snuipp.fr/article.

Bibliographie de Serge Boimare : *L'enfant et la peur d'apprendre* Edition Dunod, réédité 2004.

